

LE BOUT DU MONDE

**Du même auteur**

**Chez d'autres éditeurs**

MATIN ET SOIR, Circé, 1999

ASTRID  
SAALBACH

# LE BOUT DU MONDE

*Traduit du danois par Catherine Lise Dubost*

*éditions* **THEATRALES**

---

MAISON ANTOINE VITEZ

## RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN

La collection *Répertoire contemporain* vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

### SCÈNES ÉTRANGÈRES

Fruit d'une collaboration entre les éditions Théâtrales et la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale, *Scènes étrangères* est une fenêtre ouverte sur le monde qui présente des textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Pour la plupart inédits, ils sont offerts à la curiosité du lecteur et du praticien de théâtre, soucieux de formes et d'écritures nouvelles. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre.

DIRECTION ÉDITORIALE : JEAN-LOUIS BESSON ET JEAN-PIERRE ENGELBACH

*La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de ses ayants droit ou de ses ayants cause. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'auteur, de son agent ou de la SACD.*



Photos de couverture : © Christopher Lowden

*Verdens ende* © 2003, Astrid Saalbach & Gyldendalske Boghandel, Nordisk Forlag A/S, Copenhague, pour la version originale

© 2007, éditions THÉÂTRALES, pour la traduction française  
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants.

ISBN : 2-84260-248-2 • ISSN : 1760-2947

## PERSONNAGES

XENIA, *entre 40 et 50 ans*

LA FILLE, LA FILLE 2, ROSE, LA FILLE 4, *entre 16 et 20 ans*

KAA, *entre 40 et 50 ans*

DO, *la soixantaine (jouée par une comédienne de 30 à 40 ans)*

LE JEUNE HOMME/LE GARDIEN, *entre 20 et 30 ans*

UNE JEUNE NOMADE, *entre 16 et 20 ans*

*Certains rôles peuvent être joués par les mêmes comédiens.*

*La pièce a été créée dans sa langue originale à l'Huset Teater (Copenhague), en septembre 2003, dans une mise en scène de Søren Iversen.*

*La traduction a reçu le soutien du Centre de littérature de Kunststyrelsen (Copenhague) et de la Maison Antoine Vitez.*

*Une lecture de la traduction française de Catherine Lise Dubost a eu lieu au Théâtre de l'Est parisien, en février 2005, lors de la manifestation « Vents du Nord », semaine du théâtre nordique. Mise en espace : Véronique Bellegarde. Avec : Géraldine Bourgue, Alexandra Castellon, Alain Fromager, Catherine Matisse et Cyril Teste.*

## SCÈNE 1

*Fin d'après-midi, une banlieue près de la mer. La Fille, seule, joue successivement qu'elle est un cheval et un cavalier, elle fait des bruits, essaie différentes marches. Ses vêtements sont bizarrement ajustés, et ses chaussures dépareillées. Xenia entre en tirant sa valise. Elle porte un uniforme d'hôtesse de l'air, un manteau assorti, et des escarpins. Elle aperçoit la Fille.*

XENIA.— ... Pardon ?

*La Fille ne réagit pas.*

Ohé... ?

*La Fille ne réagit pas.*

Tu n'entends pas ?

LA FILLE.— Si.

XENIA.— Je peux te demander quelque chose ? Est-ce que tu connais l'allée des Érables ?

LA FILLE.— (*s'arrête*) Oui...

XENIA.— Tu peux m'expliquer comment on y va, d'ici ?

LA FILLE.— Oui.

XENIA.— (*soulagée*) Ouf ! (*elle rit*) Je me suis perdue ! C'est idiot, c'est là que j'habite, tout près d'ici, sans doute. J'ai pris le bord de mer à pied, impossible d'avoir un taxi, et je n'ai pas vu un seul bus. Et puis, tout à coup, il y avait deux chiens devant moi. D'habitude je n'ai pas peur, mais là, ils étaient énormes, et agressifs... L'un des deux avait une balafre à la gorge, alors j'ai fait demi-tour, et j'ai pris la première rue qui se présentait... (*elle rit*) Et maintenant, je ne sais plus où je suis ! Mais tu vas pouvoir m'aider, alors ?

LA FILLE.— Oui.

XENIA.— Par où faut-il que je passe ?

*La Fille ne répond pas. Joue au cheval.*

... Tu comprends ce que je dis ?

LA FILLE.— Oui, oui.

XENIA.– Évidemment, pardon. (*regarde autour d'elle*) ... Tout a l'air si étrange quand on s'est absenté longtemps. Tu habites ici ?

LA FILLE.– Oui.

XENIA.– Dans ces maisons, là ?

LA FILLE.– Oui.

XENIA.– Les pierres, là, ça ne serait pas les restes d'une place publique ?

LA FILLE.– Oui.

XENIA.– J'ai envie de m'asseoir dessus. Mais il ne faut pas, je m'endormirais. Je suis tellement fatiguée... Je suis obligée de rester debout jusqu'à ce soir, sinon, je ne pourrai jamais rattraper le décalage... (*elle regarde sa montre*) Tu sais quelle heure il est ? J'ai oublié de régler ma montre.

*Elle regarde la Fille. Elle sourit.*

On dirait que tu es tombée du lit, toi ; tes chaussures sont dépareillées. Et puis tu as oublié de fermer ta jupe.

LA FILLE.– (*baisse les yeux*) Oui...

XENIA.– Tu es peut-être pressée ?

LA FILLE.– Oui.

XENIA.– Tu as des choses à faire ?

LA FILLE.– Oui.

XENIA.– Je ne veux pas te retarder, dis-moi juste quelle direction je dois prendre.

*La Fille prend la valise de Xenia.*

Hé, ho ! c'est à moi, ça... Qu'est-ce que tu vas en faire ? Tu veux m'aider ?

LA FILLE.– Oui.

XENIA.– Tu m'accompagnes ?

LA FILLE.– Oui.

XENIA.– Merci, c'est gentil. J'ai besoin qu'on me guide ; le voyage du retour a été terrible. Les voyageurs ont été pris de panique ; on n'a rien compris. Il n'y avait pas de turbulences, pourtant, aucune raison. C'est une jeune femme qui a commencé : elle a sorti les vestes de sauvetage pour les mettre à ses enfants, puis quelqu'un d'autre a sorti les masques à oxygène. Tu as déjà pris l'avion ?

LA FILLE.- Oui.

XENIA.- Comme tout le monde. Tu aimes ça ?

LA FILLE.- Oui...

XENIA.- On courait de l'un à l'autre sans arrêt, le commandant essayait de rassurer les passagers, mais ça ne faisait qu'empirer les choses. Certains se sont mis à pleurer, à sangloter, d'autres priaient, une personne s'est évanouie, il a fallu ligoter un homme qui se débattait et voulait entrer dans la cabine de pilotage. Tout le monde téléphonait, et nous, on courait d'un bout à l'autre de l'avion. Ça a duré des heures. Mes jambes en tremblent encore... J'ai mal aux mâchoires à force de sourire... (*elle bâille*) La bande bleue, là, c'est la mer ou le ciel ?

LA FILLE.- Oui...

XENIA.- C'est tout ce que tu sais dire ?

LA FILLE.- Non. Mais c'est difficile.

*Elle tourne sur elle-même, à la fois cheval et cavalier.*

J'aurais voulu être un cheval.

XENIA.- Plutôt qu'un être humain ?

LA FILLE.- Oui.

XENIA.- (*elle l'observe*) Tu le fais bien, c'est vrai. Je ne sais pas si j'aurais préféré être autre chose. Un oiseau peut-être.

LA FILLE.- Prrr !

XENIA.- Tu as un cheval ?

LA FILLE.- Oui.

XENIA.- Moi aussi, j'avais un cheval quand j'avais ton âge. Tonga, il s'appelait. Un grand étalon noir. Mon meilleur ami. Tous les matins avant l'école, j'allais en vélo jusqu'à la ferme pour lui donner à manger et changer son eau, je le brossais, je l'étrillais, et je curais ses sabots ; personne d'autre n'avait le droit de le toucher. Tous les après-midi, je le montais, au galop, à travers champs...

*La Fille hennit.*

Un jour où j'étais partie en forêt avec lui, il s'est effondré sous moi, et il est mort. Après, on a appris qu'il avait une malformation cardiaque. J'ai pleuré comme s'il avait été un être humain. Je ne supportais pas d'entendre son nom, ni de voir un cheval qui lui ressemble, pendant des années après.